

## Les points de convergence entre réformés.

Pour comprendre ce qu'est aujourd'hui l'Eglise réformée dans sa diversité, il est nécessaire de revenir aux sources de la Réformation. En voici quelques éléments, qui continuent à définir l'identité réformée :

- a) *Concentration sur les marques de l'Eglise* : l'accent est mis sur la Parole de Dieu et les sacrements de la cène et du baptême. L'architecture des églises témoigne de cet accent : la table de communion fait office de fond baptismal ; elle est devant la chaire (Par exemple dans le Grossmünster de Zurich, l'Eglise Saint François, Lausanne).

Jean Calvin : « *Nous entendons que la droite marque pour bien discerner l'Eglise de Jésus-Christ est quand son saint Evangile y est purement et fidèlement prêché, annoncé, écouté et gardé, quand ses sacrements sont droitement administrés, encore qu'il y ait quelques imperfections et fautes, comme toujours il y en aura entre les hommes. Au contraire, là où l'Evangile n'est déclaré, oui et reçu, là nous reconnaissons point formes d'église* ». <sup>1</sup>

Cependant, pour des raisons historiques, la Parole a été survalorisée au détriment de la Sainte Cène. Il faut retrouver l'intention réformatrice d'accompagner la Parole par la Cène.

- b) *Une spiritualité christocentrique* : dans la Question 1 du Catéchisme de Heidelberg. (Cf Texte en annexe), les points suivants sont à souligner :

- Christocentrisme (L'Eglise réformée a un « charisme de concentration » sur le Christ, selon Oscar Culmann)
- Spiritualité trinitaire : Le Père me garde, le Fils me sauve, l'Esprit saint me donne l'assurance et me forme (et me re-forme constamment !) à vivre en Christ.
- Vivre de tout cœur pour Lui, en faisant tout pour la gloire de Dieu : *Soli Deo Gloria*

- c) *Une conception de l'Eglise centrée sur la communauté locale.*

- Pour les réformés, l'Eglise est d'abord là où il y a une communauté des croyants (Matthieu 18,20). Cela prime sur tout autre lieu d'Eglise. (sur le plan régional, national ou universel ; la FEPS et l'Alliance réformée mondiale sont encore plus loin que le synode de l'Eglise cantonale). La conscience de l'Eglise universelle est sous-développée.
- Cette compréhension de l'Eglise a conduit à de nombreuses divisions (entre réformés et luthériens ; méthodistes ; armée du salut, temps du réveil...). La multiplication des « Eglises libres » (qu'on appelle aujourd'hui chez nous « communautés évangéliques ») est un héritage de la Réforme, qui affirmait une grande liberté par rapport aux formes de l'institution.

- d) *Abolition des couvents* : Avant 1536, à Genève, sur 10'000 habitants, environ 1500 personnes étaient des religieux ou vivaient en lien avec un couvent. L'abolition des couvents a été une révolution sociale. La dîme, qui leur était versée est alors utilisée pour l'école et le soin aux pauvres. Cependant, au 20<sup>e</sup> siècle, la vie monastique a été redécouverte dans le protestantisme (Taizé, Pomeyrol, Grandchamp...)

- e) *Abolition de l'état ecclésiastique* : Dans la liturgie tous peuvent aller dans le chœur de l'Eglise. Tous les baptisés sont appelés à la sainteté. Mais le sacerdoce universel ne signifie pas que tous ont le ministère de célébrer la Parole et les sacrements. Pour le bon ordre de l'Eglise, seul les pasteurs consacrés sont désignés à cet effet.

---

<sup>1</sup> Articles de 1537. Art. 18

- f) *Valeur du travail* : chaque métier (Beruf) est aussi une vocation (Berufung). Une dignité éminente est rendue au travail. Cette conception conduit à une protestation contre l'économie actuelle où les pauvres s'appauvrissent de plus en plus.
- g) *Révolution du calendrier* : Les fêtes des saints sont abandonnées (Presqu'un tiers des jours étaient chômés). Le dimanche est valorisé.
- h) *Le mariage est un lieu de sanctification*, où vivre l'Évangile. Cependant on a perdu le sens du célibat pour le Royaume auquel Jésus et Paul appelaient.
- i) *La responsabilité sociale* : La Déclaration de Foi de Debrecen commence par dire : « Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes » (cf texte en annexe). On peut souligner les points suivants :
- Le JE se transforme en NOUS
  - La Création est à protéger
  - Affirmation de la dignité de chaque homme
  - L'Esprit saint nous conduit à prendre soin des plus faibles
  - L'Église est une nouvelle communauté avec un style de vie simple.
  - On lutte pour la justice et on espère une « Nouvelle Cité ».

A la lecture des « Principes constitutifs » de l'EERV (cf texte annexé), on discerne encore les points suivants qui donnent un contour à l'identité réformée :

- j) *L'engagement dans l'action œcuménique et l'œuvre missionnaire*
- k) *Le dialogue avec les autres religions et avec la culture (avec discernement)*
- l) *L'organisation presbytéro-synodale*, où la conception d'autorité n'y est pas à sens unique, du haut vers le bas, ou de la base presbytérale vers le synode, mais les deux organes renvoient l'un et l'autre à la seule autorité de Dieu.

*Conclusion : Les sept maximes des Églises réformées*

- *Sola gratia* : Par la grâce seule
- *Sola fide* : Par la foi seule : Justification par la foi.
- *Solo Christo* : par Christ, seul intermédiaire et médiateur entre Dieu et les hommes
- *Sola scriptura* : « par l'Écriture seule », *Norma normans* de toute autorité.
- *Soli Deo gloria* (« à Dieu seul la gloire »). Tout ce qui voile la gloire de Dieu est exclu du culte (comme le culte des saints et de Marie).
- *Ecclesia semper reformanda* (« l'Église doit se réformer sans cesse »). Relativité de toute institution et décision synodale, par rapport au primat de la Parole de Dieu.
- *Sacerdoce universel* : tous sont responsables de la mission, pas seulement les hommes et les femmes, que l'Église consacre pour l'entraîner dans sa mission.